

LES RECHERCHES SUR LE FRANÇAIS AU CAMEROUN : BILAN CRITIQUE ET PERSPECTIVES ANALYTIQUES

Venant Eloundou Eloundou
Université de Yaoundé I

Introduction

Les travaux sur le français au Cameroun montrent que cette langue constitue une préoccupation pour les linguistes, les sociolinguistes et les didacticiens. Cette analyse examine, en termes de bilan critique et de perspectives, les principales matrices des études réalisées jusqu'ici. Généralement, les bilans des recherches adoptent une logique de présentation linéaire ou thématique des travaux antérieurs, pouvant être suivie des commentaires. Toutefois, cette réflexion ne vise pas à recenser les travaux réalisés sur le français au Cameroun. Compte tenu de cette orientation, trois questions fondamentales sont au centre de l'analyse : quelles sont les perspectives majeures des études sur le français au Cameroun ? Quelles approches théoriques et méthodologiques les ont sous-tendues ? Après plusieurs décennies de recherches, quelles postures analytiques innovantes pourrait-on envisager, afin d'adapter l'étude de cette langue aux problématiques actuelles liées aux mutations sociales et scientifiques ? Pour répondre à ces questions, l'exploration documentaire nous semble adéquate. Nous commencerons par esquisser l'origine de l'expression 'français camerounais', avant de présenter les différentes pistes et démarches d'analyse effectuées et proposer les axes susceptibles de redynamiser la recherche sur le français au Cameroun.

1. Le français camerounais : origine du phénomène

Le concept français camerounais est une émanation du regard exotique des missionnaires et coopérants français en terre camerounaise. En effet, lorsque le français arrive au Cameroun par le biais colonial, l'ambition du colonisateur était d'enseigner aux Camerounais, dotés de leurs langues identitaires, une variété standard du français. La méthode employée fut coercitive. Bitjaa Kody (1999) et Tabi Manga (2000) rapportent les différents arrêtés concernant l'enseignement des langues locales et leurs orientations en faveur du français, dans la partie orientale du pays. On peut donc dire que l'enseignant venu de l'hexagone avait pour devoir de faire en sorte que les Camerounais s'approprient une variété de français. Cette dernière sera malheureusement incapable de traduire entièrement les univers sociaux ou même les écologies de ces nouveaux apprenants. Le projet didactique considérait plus la dimension systémique, oubliant que le français, tout comme les autres langues, est un phénomène dynamique et évolutif. C'est pourquoi, cette langue, dans ce contexte colonial, a été très vite influencée par les facteurs socio-culturels et pédagogiques : diversité de parcours pédagogiques, diversité d'appartenance sociale et conditions sociolinguistiques différentes. Ce tableau entraîna indubitablement le

changement du visage du français au Cameroun, avec des conséquences idéologiques. Touzeil (1978) commence ainsi à identifier, dans les pratiques langagières des Camerounais en français, des fautes, ce qui révèle la référence à la variété standard, à la norme prescriptive. Les premières analyses sur le français au Cameroun seront ainsi axées sur la détermination des écarts langagiers.

L'hypothèse qui pourrait justifier cette perspective didactique est que les approches didactiques de l'époque coloniale reposaient sur la dimension structurale, sur un point de vue contrastif.

Le colonisateur voulait ainsi former un « locuteur idéal » du français, détenteur de la variété prescriptive. Cette vision, qui privilégie la langue sous l'angle systémique, n'aura pas permis d'aborder la question de la variation, en tenant compte des paramètres sociaux. Ce qui importait pour cette orientation didactique était l'identification des formes jugées fautives chez les apprenants, leur enseigner une langue statique. Cette didactique, au lieu de comprendre, dans des situations didactiques, les causes de la variation du français et adopter ce que Feussi (2010 : 28) appelle « une pédagogie pragmatique en conjuguant stabilité et instabilité dans les pratiques de classe », préconisa plutôt des stratégies coercitives et inadaptées au contexte camerounais.

Au moment où l'institution universitaire camerounaise sera mise en place, après l'obtention de l'indépendance, les coopérants français constituent le socle des équipes pédagogiques. C'est dans ce contexte que fut créé le Département de Français à la Faculté des Lettres de l'Université de Yaoundé, dont les enseignants vont poursuivre les analyses sur le français au Cameroun. Le plus représentatif, à notre connaissance, est Renaud (1976 et 1979). Après Touzeil (1978), il examine la variation du français au Cameroun. Selon l'auteur, trois raisons justifient cette variation : les modèles d'apprentissage du français qui se répartissent en trois niveaux : l'école primaire, l'école sous l'arbre et l'enseignement secondaire. Ce nivellement d'apprentissage prédisposait donc le français à la variation linguistique.

Par ailleurs, les différentes mutations des enseignants n'auraient pas laissé indemne l'enseignement du français. Avant 1960, les inspecteurs du niveau primaire étaient, pour la plupart, français. Ils appliquaient des programmes conçus à l'hexagone. Renaud (1979 : 421) précise qu'à partir de 1960, période de l'obtention de l'autonomie de la partie orientale,

il fallut [...] recruter les maîtres qui n'avaient que leur certificat d'études primaires, des auxiliaires qui avaient à peine accompli une scolarité primaire complète et l'on vit [...] des villages construire leur école et recruter eux-mêmes des moniteurs pour un an ou deux, après mettre l'administration devant le fait accompli d'une trentaine d'enfants dont il fallait continuer l'instruction.

L'enseignement secondaire semblait beaucoup mieux élaboré. C'est lui qui aura produit la première classe d'élites intellectuelles et ecclésiastiques. De fait, la grammaire qui y était enseignée correspondait quasiment à celle en vigueur dans le programme scolaire de l'hexagone.

Quant à l'école sous l'arbre, elle se réduit à l'alphabétisation. Les centres d'alphabétisation sont créés dans les zones rurales. Les apprenants seront encadrés par « des volontaires, cadres dans le parti. C'était pour eux l'occasion de faire

preuve de leur dévouement [...] seulement, ils n'avaient guère été préparés à cette tâche » (Renaud, 1979 : 422-423).

Cette didactique était beaucoup plus déconnectée du contexte et transférée à un cadre doté de paramètres différents de ceux de la France. L'identification des écarts langagiers constatés par Touzeil et d'autres chercheurs comme Renaud fut donc à l'origine de la notion de français camerounais. Les travaux sur le français en Afrique noire vont davantage consolider cette catégorisation linguistique.

On peut dire que 1978 fut l'année où les linguistes africains, formés par les Français et travaillant en collaboration avec ces derniers, dans le cadre des liens de coopération scientifique et culturelle, ont eu un véritable cadre d'analyse des pratiques du français en Afrique, avec la création du *Bulletin de l'Observatoire du français contemporain en Afrique noire*. Selon Lafage (1980 : 7-8), il vise les objectifs suivants :

faire une sorte de bilan régulier des recherches entreprises dans les domaines de la régionalisation du français et des relations entre les diverses variétés de français et les langues africaines, présenter un compte-rendu de tout ouvrage ou article qui nous sera adressé et qui aura trait aux trois axes de recherche mentionnés supra : linguistique appliquée, sociolinguistique, psycholinguistique, résumer brièvement les Congrès, Tables-rondes ou Séminaires, sur des thèmes en rapport avec les activités indiquées supra [...] Le Bulletin de l'O.F.C.A.N. a une ambition très modeste : informer ses lecteurs de ce qui se fait, s'écrit, dit et se passe en Afrique, en matière de recherches, les variétés de français usitées en contexte africain sur les interactions entre langues en contact.

Après Touzeil (1978) et Renaud (1978 et 1979), l'on notera les premières analyses élaborées par des Camerounais, à l'instar de Tsongui (1982a, 1982b et 1981) et Tabi Manga (1981). La ligne éditoriale de l'O.F.C.A.N. va fortement canaliser les recherches universitaires menées par des chercheurs locaux et étrangers (mémoires, thèses et livres). Il convient de présenter les axes d'analyses effectuées.

2. Le français au Cameroun et les pistes d'études

Les travaux sur le français au Cameroun sont nombreux et variés. Il serait fastidieux, voire impossible de présenter des cas spécifiques. Un inventaire thématique de la plupart de ces travaux se trouve dans l'ouvrage de Mendo Ze (1999 : 348-370) et dans le numéro 11 de la revue *Le français en Afrique* (1997). Nous nous contentons de faire une synthèse de ces recherches en quatre principaux axes : les orientations lexicologiques-lexicographiques et morphosyntaxiques différentielles, le français en contact, les réflexions glottopolitiques et didactiques du français.

2.1. La lexicologie-lexicographie et la morphosyntaxe différentielles

L'analyse du lexique différentielle est une émanation du projet IFA (*Inventaire des particularités lexicales du français en Afrique noire*). Sans avoir la prétention de faire ici l'historique de ce projet, disons tout de même qu'il fut consécutif à quelques faits majeurs que relève Bal (1984).

- La réunion de l'AUPELF (*Association des Universités partiellement ou entièrement de langue française*) tenue à Montréal, réunion au cours de

- laquelle Pierre Guiraud avait émis l'idée de création d'un centre de recherche pour l'étude des parlers français (en France et hors de France) ;
- le colloque organisé à Nice en 1968 par le Centre d'Etudes des Relations interethniques sur le thème *Le français en France et hors de France. I. Créoles et contacts africains. II. Les français régionaux. III. Le français en contact* ;
 - La biennale organisée à Dakar en 1968 ayant pour thème : *Le français hors de France*. Lors de cette rencontre scientifique, écrit Bal (1984 : 2), « Maurice Piron développait son éloquent plaidoyer « pour un inventaire général des usances de la Francophonie. Il osait y dire [...] que des termes de français régionaux ou marginaux [...] méritaient leur légitimation dans le français universel » ».

La participation des chercheurs (linguistes, sociolinguistes et didacticiens) à ces différentes rencontres va inciter l'AUFELF à mutualiser les travaux sur les français régionaux. C'est dans cette optique que la première réunion tenue à Abidjan en octobre 1974 fut l'occasion de lancer l'idée de l'étude des particularités lexicales en Afrique noire devant aboutir à la production d'un dictionnaire. La table ronde tenue à Kinshasa en 1976 permit la concrétisation de ce projet ; en adoptant la dénomination de l'IFA. À la fin des années 1983, on assiste à la publication d'un dictionnaire des particularités lexicales de plus de 600 pages. Ces particularités sont regroupées en quatre catégories : (i) les particularités lexématiques, (ii) les particularités sémantiques, les particularités grammaticales (changement de classe de mots, de genre, de construction) et les particularités connotatives (Bal, 1984 : 10).

Sur le plan morphosyntaxique, il faut reconnaître que les travaux ne sont pas nombreux. Ceux qui existent mettent l'accent sur le double fonctionnement macro et micro-syntaxique, cerné sous le prisme grammatical. À cet égard, les analyses de Queffélec (2004 et 2006), Biloa (2003a et 2003b) et Zang Zang (1998, 1991, 1985) sont des modèles d'étude de cette nature. Elles insistent sur la saisie des écarts morphosyntaxiques observés dans des pratiques langagières et donnent les causes grammaticales sous-jacentes. Dans cet ordre d'analyse, les approches synchroniques, descriptives et différentielles priment.

Au niveau du Cameroun, les travaux de l'IFACAM (Inventaire des particularités lexicales du français en Afrique noire-Cameroun), un démembrement national de l'IFA vont canaliser les réflexions des chercheurs qui s'intéressent à la variété du français parlé dans cette partie de l'Afrique noire francophone. Prises globalement, ces analyses mettent l'accent sur les pôles de description tracés par le projet IFA. Les observables sont issues de deux principales sources : les données écrites (œuvres littéraires, textes de journaux, périodiques, archives, copies des élèves, textes officiels, administratifs, politiques, religieux) et les sources orales (enregistrements effectués en milieux rural et urbain, émissions radiophoniques et télévisées, théâtre et introspection des chercheurs). Ce sont ces perspectives analytiques qui seront au cœur des publications scientifiques¹.

¹ Dans ce sillage, on peut relever comme modèle d'analyse : Mendo Ze G. (1999 et 1990), Nzessé L. (2009); Biloa, Ed. (2003a, 2003b et 1999) ; Onguéné Essono L.-M. (2013), etc.

2.2. Le français en contact

L'approche différentielle a pour principal fondement les contacts de langues. En effet, les analyses démontrent que la langue française est en contacts permanents avec les langues locales, dans un contexte où elle est appelée à assurer la communication sociale, administrative, intra et interethnique. Les cadres dans lesquels elle est utilisée sont variés et dotés de paramètres qui sont à l'origine de sa variation. Pour certains, il s'agit des phénomènes socioculturels (Dassi, 2010 et 2008) pour d'autres, de l'hypo-hyperculture qui favorise la variation du français dans des productions littéraires (Papa Samba Diop, 2006); pour d'autres encore, c'est le processus d'acclimatation-acclimatation du français qui orchestre la variation du français dans des nouvelles écologies africaines (Calvet, 2000). Dès lors, les phénomènes de contact de langues sont développés dans des analyses en termes d'interférences linguistiques. L'hypothèse de base est que le français est une langue seconde ou étrangère, pour les locuteurs africains en général et camerounais en particulier. Ces locuteurs s'approprient la langue française après l'acquisition d'une langue maternelle ou première. En fonction des degrés d'acquisition et d'exposition à la variété dite standard, l'on peut noter des écarts linguistiques dans les pratiques langagières. Ils se manifestent soit par des emprunts, soit par des formes de restructuration des parties de discours, soit par des alternances codiques ou des codes switching.

Le contact du français avec les langues locales a généré au Cameroun ce que les linguistes et sociolinguistes appellent, chacun selon ses perceptions métalinguistiques, le *sabir*, l'*argot*, le *camfranglais*. C'est le cas de Zang Zang (1997), Essono (1997), Fosso (1999) et Echu (2001). Quelle que soit la dénomination, cette forme linguistique a une matrice systémique française. Elle peut être considérée comme un phénomène langagier consécutif à l'acclimatation-acclimatation du français au Cameroun, c'est-à-dire la capacité de cette langue à s'adapter et à reproduire des nouvelles formes langagières dans cette écologie (Calvet, 2000).

Il faut relever que c'est à la fin des années 1990 et dans les années 2000 que l'on va noter quelques analyses résolument sociolinguistiques sur le français au Cameroun. Auparavant, l'accent avait été mis, de manière globale, sur les descriptions différentielles. Les travaux de Feussi (2008), Sol (2009), Simo Nguemkam-Souop (2010 et 2009), Ngué Um (2010) et Feussi et Tsofack (2011) sont intéressants à ce sujet. Si les descriptions différentielles habituelles tentent de saisir le fonctionnement structural de la langue française au Cameroun, ces recherches récentes, qui se revendiquent d'approches sociolinguistiques, abordent la langue française, non pas dans une logique de système, mais davantage comme une entité complexe et dynamique. Par ailleurs, considérant qu'« une langue est [...] non seulement une pratique discursive (une pratique du discours) mais encore des pratiques discursives sur ce discours (un discours sur la pratique) » (Bulot, 2013 : 7), ces études insistent sur les représentations sociales en contexte. L'enjeu est d'observer les pratiques et les représentations dans leur écologie de production en plaçant en avant les sujets-parlants.

2.3. La langue française au cœur des analyses glottopolitiques

Selon la constitution du Cameroun, l'anglais et le français sont les deux langues officielles d'égale valeur. L'État œuvrerait donc pour la promotion et la

protection de toutes ces langues, des langues nationales également. Le statut *in vitro* des langues officielles a été au cœur d'analyses axées sur le bilinguisme officiel. On se référera, entre autres, aux travaux d'Alobwede (2007), Biloa (2012), Echu (2004, 2006 et 1999), Echu et Ebongué (2012), Ekomo Ongolo (2001) Eloundou Eloundou (2012) et Feussi (2004). Globalement, ces réflexions examinent les pratiques du bilinguisme, les représentations sociales qu'il draine et les problèmes didactiques qui se posent. Il en découle trois principales conclusions : la glottophagie-glottophobie du français dans des zones anglophones, la glottophagie-glottophobie de l'anglais dans des régions francophones et des approches pédagogiques du bilinguisme inadaptées.

Par ailleurs, l'évaluation glottopolitique impliquant le français et les langues nationales porte sur les thèses liées à la revalorisation identitaire. Après l'indépendance du Cameroun, les voix se sont levées pour revendiquer la prise en compte des langues locales. La principale thèse émise est la perte de l'identité culturelle camerounaise, favorisée par l'assimilation linguistique de la colonisation. Certains chercheurs, à l'instar de Onguéné Essono (2004 et 1999) pensent que la langue française est une langue seconde (L2). Pour lui assurer une bonne appropriation, il faudrait commencer à enseigner les langues premières (L1) aux apprenants. Une L1 acquise favoriserait l'apprentissage de la LS, notamment le français. Dans cette logique, des propositions didactiques et des expériences sont faites. On peut ainsi noter les thèses de Tadadjeu (2003 et 1990), Tabi Manga (2000), Assoumou (2007), Messina (2013 et 2009), Mba (2002), Sadembouo (2005), etc. Quand les uns envisagent un enseignement bivectoriel, les autres proposent le trilinguisme et même le quadrilinguisme. Quelle que soit la perspective didactique, tous les auteurs s'accordent sur la nécessité de l'enseignement des langues camerounaises parallèlement au français et à l'anglais. Ces propositions glottopolitiques éducatives ont sans doute incité l'État du Cameroun à permettre l'expérimentation de l'enseignement des langues et des cultures camerounaises dans des lycées et collèges du Cameroun ; grâce à la création de la filière Langues et Cultures camerounaises à l'École normale supérieure de Yaoundé en 2008.

2.4. Les orientations didactiques du français

À en croire Mendo Ze (1990 : 14-15), le français est en situation de crise au Cameroun. Il écrit :

même si, au sommet francophone de Chaillot, en très bons francophones, les dirigeants africains ont tenu le discours qu'il fallait pour exprimer cette situation, défendre leurs expériences ou se faire l'écho des souffrances de leurs populations, même s'ils se sont montrés à bien des égards des virtuoses de la belle langue française, il n'empêche que la qualité du français dans leurs pays respectifs apparaît comme une crise parmi les crises qui secouent l'Afrique francophone. De toutes ces crises, il en est une qui passe inaperçue alors qu'elle existe. Elle s'observe dans le langage et les conversations quotidiennes, dans certaines situations de communication. Elle s'observe dans l'expression écrite ou orale. Elle s'observe quand on lit et qu'on ne fait attention qu'à la forme. Elle s'observe le soir quand on peut avoir le temps de parcourir le cahier de son fils en insistant non sur la note ou la moyenne mais sur la langue utilisée... Cette crise, c'est celle du langage, de l'expression et de l'écriture. Elle est réelle pour la plupart des langues aujourd'hui ».

Cette crise du français, tributaire de plusieurs facteurs, va amener les chercheurs et les acteurs éducatifs à réfléchir à la problématique de l'enseignement-apprentissage du français. Outre les travaux individuels, on peut mentionner les états généraux de l'enseignement du français en Afrique subsaharienne francophone, tenus à Libreville (Gabon), du 17 au 20 mars 2003. Plusieurs résolutions avaient été formulées en vue de l'amélioration de l'enseignement du français. Parmi ces résolutions, on peut lire, dans le rapport de synthèse (2003 :70), ce qui suit :

- riche de son passé et forte de son avenir, l'Afrique subsaharienne francophone doit donc aujourd'hui se doter de tous les outils, notamment dans le domaine éducatif, permettant :
- à tout individu de s'installer dans la langue de son milieu, condition nécessaire et suffisante à l'acquisition/apprentissage plus efficace d'une langue française non dominatrice, mais partenaire des langues-cultures avec lesquelles elle est en contact ;
- de mettre en place un bilinguisme scolaire et modulable aménageant de la manière la plus adéquate et la plus équilibrée qui soit le passage de la L1 à L2, sans que jamais L1 soit négligée. La mise en place de ce nouveau type de système éducatif, bilingue voire multilingue, doit s'accompagner dans chaque pays de mesures relatives à l'aménagement des langues d'enseignement : mise en place d'alphabet, découpage des mots, publication de grammaires pédagogiques, de dictionnaires, etc.

Les participants à ces états généraux avaient souligné les obstacles majeurs à l'enseignement-apprentissage du français ; notamment la formation des enseignants, les conditions institutionnelles, le matériel didactique, l'influence des L1. Il devient donc un impératif pour les États de l'Afrique subsaharienne francophone de « produire de nouveaux manuels (depuis l'école maternelle jusqu'à la classe de Terminale) adaptés aux besoins et aux goûts des apprenants ; proposer des programmes réellement adaptés ; améliorer la formation des enseignants » (Rapport, 2003 : 71).

Au niveau de la recherche universitaire, les travaux en lien avec la didactique du français vont s'intéresser prioritairement à la description des usages linguistiques des élèves, en termes de fautes ou d'écarts, avec parfois des propositions qui demeurent théoriques. C'est dans cette optique que s'inscrivent les réflexions d'Onguéné Essono Ch. (2003 et 2016), Onguéné Essono L.-M. (2004).

L'idée qui sous-tend cette orientation est que la variation du français au Cameroun n'est pas seulement tributaire de contacts de langues. En amont, il y a un véritable problème didactique. En effet, l'enseignement du français au Cameroun a connu trois principales périodes : la période coloniale où cet enseignement était assuré en grande partie par le colonisateur français, assisté par certains indigènes évolués, la période de transition pendant laquelle l'élite locale formée par le colonisateur prit en charge l'enseignement de cette langue et enfin la période de crise, notamment des années 1980-1990. Pour Mendo Ze (1990 : 75-76), la crise du français au Cameroun s'explique par l'ambiguïté de la situation linguistique camerounaise donnant lieu à une situation complexe : les locuteurs doivent s'approprier la variété standard du français, d'une part et leurs langues locales, d'autre part ; la prolifération des mauvais modèles de français et la diffusion de la langue familière et argotique ; l'insuffisance de l'appareil didactique du français ; la pauvreté de

l'environnement socioculturel et l'importance excessive accordée aux cours magistraux et à la syntaxe à l'Université, au détriment des cours pratiques.

Si les deux premiers moments de l'enseignement du français sont idéologiquement marqués par le bon usage, la dernière est stigmatisée dans certains travaux qui montrent que la langue française se dégrade considérablement. Les réflexions mettent alors l'accent sur les problèmes didactiques que rencontre cet ordre d'enseignement. À ce titre, plusieurs publications scientifiques vont mettre en exergue les manifestations de cette crise du français en Afrique noire francophone en général et au Cameroun en particulier. Dumont (1990 : 38-49) identifie trois problèmes cruciaux : la diversité des méthodes d'enseignement-apprentissage, les effectifs pléthoriques dans des établissements scolaires, le mauvais état général des systèmes éducatifs. Biloa (2003a : 315-319), quant à lui, présente trois principales causes de cette situation dégradante du français au Cameroun : effectifs pléthoriques et manque de salles de classe, équipements appropriés inexistant, environnement pédagogique lamentable. La plupart des chercheurs, à l'instar de Mendo Ze (1990) et Tabi Manga (2000) font des propositions au sujet de l'amélioration des conditions d'enseignement-apprentissage du français. Mendo Ze (1990 : 130-133) pense qu'il est nécessaire de reconsidérer le contexte d'apprentissage du français, prendre des mesures énergiques contre la diffusion en milieu scolaire et universitaire du « cam-franglais », concevoir une nouvelle stratégie didactique du français et développer des centres de diffusion de la culture et de la langue. Dans la même perspective, Tabi Manga (2000 : 200-215) envisage une réforme linguistique à l'école, tributaire de « l'élucidation d'un plan directeur de la réforme linguistique et nécessitant des dispositifs législatif, réglementaire, administratif et des recherches pédagogiques appropriées ». Par ailleurs, il propose « une formation efficiente des enseignants, du personnel d'encadrement, ainsi que la conception, la production et la diffusion des manuels scolaires et matériels didactiques ».

3. L'étude du français au Cameroun et les postures méthodologiques

La plupart des études sur le français au Cameroun ont privilégié les corpus de langue, l'approche différentielle et la démarche introspective et hypothético-déductive.

3.1. Le corpus de la langue française au Cameroun

Les réflexions de Rastier (2005) et Charaudeau (2009) permettent de comprendre que le corpus est une construction réfléchie en lien avec une problématique de recherche. Certaines analyses abordent les pratiques langagières en français sans véritable construction des observables. Parfois, on a le sentiment que le corpus a été fabriqué par le chercheur, dès lors que le protocole d'élaboration, le mode de traitement et de gestion ne sont guère indiqués.

Bien plus, certains corpus, dans quelques études, sont extrêmement hétérogènes sans justification pertinente. Dans une même analyse, on aura les données écrites (presse, textes littéraires, publicités) et orales (radios, télévision, interactions verbales enregistrées spontanément), sans réelle méthodologie d'élaboration. La conséquence qui en découle est que les ressources analysées sont coupées de leurs contextes de production. Conséquemment, leur interprétation ne peut être que

structurale ou systémique. Les analyses deviennent ainsi des « débats techniques voire technicistes » (Feussi, 2010 : 24).

De même, il arrive que le chercheur considère comme corpus ce qui ne l'est pas. Généralement, ce qui constitue le corpus n'est qu'une structure ou un ensemble de données disparates. Le corpus est alors diversement appréhendé par certains analystes. Pour les uns, il est saisi comme un ensemble de données brutes (conception impertinente), telles que : des textes littéraires, des pages de journal, des copies d'élèves, des enregistrements sonores. Ils permettent d'étudier la variation du français. S'agissant spécifiquement des textes littéraires, ils sont souvent considérés comme des pratiques scripturales révélatrices des usages réels du français en Afrique noire francophone, d'une part ; et, d'autre part, il serait, pour certains chercheurs, dignes d'intérêt dans une perspective macro-sociolinguistique. La difficulté de cette appréhension est que tous les enjeux méthodologiques et épistémologiques liés au texte littéraire africain d'expression française, ainsi que les faiblesses qu'il présente au sujet de la variation sociolinguistique du français ne sont guère évoqués. On pourra, à ce sujet, se référer aux réflexions de Beniamino (1999), Blachère (1993), Eloundou Eloundou (2016), etc. Pour les autres, l'élaboration du corpus est consécutive à une construction du chercheur. Elle tient compte des paramètres contextuels, altéritaire et expérientiels (à ne pas confondre avec l'introspection).

3.2. La démarche différentielle

Plusieurs travaux sur le français au Cameroun se sont orientés prioritairement vers l'approche différentielle. Elle est l'héritage des premières études faites par les analystes du français au Cameroun. L'idée fondatrice est de distinguer ce qui est du français standard de ce qui est du français d'Afrique : d'où l'émergence des termes comme la dialectalisation (Zang Zang, 1998), la vernacularisation (Manessy, 1994a et 1994b, 1993, 1992 et 1978) et le français périphérique (Bernhard Pöll, 2005). Certains chercheurs vont même régionaliser les accents du français camerounais : c'est le cas de Mendo Ze (1990), Zang Zang (1999) et Djoum Nkwescheu (2008 et 2000) qui conçoivent l'accent bamiléké, l'accent bassa, l'accent nordiste et l'accent ewondo. Ici n'est pas le cadre idéal pour développer les insuffisances d'une telle segmentation ethno-géographique du français au Cameroun, d'autant que Feussi (2010) avait déjà fait une analyse critique de cette considération. Quoi qu'il en soit, cette approche différentielle considère qu'il y a un français pur, standard, ou central et que les autres formes non hexagonales constituent des variétés marginales ou périphériques. Les chercheurs de cette obédience se sont comportés comme des mécaniciens du français au Cameroun, se contentant de révéler les fautes ou les écarts langagiers, sans tenir compte du contexte, des dynamiques sociales et des repositionnements socio-idéologiques et identitaires qui sous-tendent ces pratiques.

Les analyses mettent alors l'accent sur la description systémique de cette langue, puis elles établissent qu'il y a des variétés périphériques. Ces études privilégient ainsi ce que Calvet (2007) appelle linguistique de la « consonne-voelle » et Robillard (2007) la « technolinguistique » pour critiquer cette approche qui a fondé la démarche différentielle et conduit à l'élaboration d'un phénomène abstrait, le français standard ou central. L'enjeu de cette posture est d'identifier et de caractériser tout facteur qui semble étranger à la variété du français dite standard :

d'où le projet IFA et les nombreuses études qu'il a stimulées. Cette catégorie d'analyses porte sur la linguistique de la langue : elles ne tiennent compte que de la structure ou du système et négligent les facteurs contextuels. Elles conduisent inéluctablement aux généralisations peu pertinentes ; oubliant que les phénomènes langagiers sont complexes et même multiplexes (Blanchet, 2007). Le risque de la « technolinguistique » est de décrire un phénomène social avec des démarches asociales. À preuve, il serait impertinent de conceptualiser les accents régionaux du français au Cameroun sans passer par la circonscription des locuteurs, en tâchant de cerner toutes les variables contextuelles qui les déterminent.

C'est dans cette optique que s'inscrivent certains travaux lointains ou récents. À titre illustratif, on a Mbarga Manga (1974), Kamga (1974) et Akamba (1981), Mendo Ze (1999), Zang Zang (1998), etc. À partir des traits de démarcation linguistique, le français au Cameroun sera, soit revendiqué comme une composante à part entière, nécessitant une standardisation/normalisation (Zang Zang, 2015 et 2013) soit une variété de français dialectal ou vernaculaire qui s'écarte du français standard ou central (Bilola, 2003b).

3.3. L'introspection et la démarche hypothético-déductive

La plupart des travaux sur le français au Cameroun ont privilégié l'introspection et la démarche hypothético-déductive. La première approche est en congruence avec la considération saussurienne de la langue. La seconde, qui amène des chercheurs à travailler sur les données fabriquées par eux-mêmes, les conduit vers ce que Blanchet (2007 : 24) appelle la linguistique de bureau ou la structuro-linguistique. Elle repose sur :

- la mise en place de la méthode hypothético-déductive expérimentale (qui décontextualise et artificialise les observations pour neutraliser la complexité des variables et les maîtriser à partir d'une hypothèse intellectuelle à valider ou réfuter),
- la fascination pour les chiffres et les statistiques – quintessence de l'approche logico-mathématique – ainsi que la croyance en l'objectivité des « données » chiffrées et mathématiquement traitées,
- l'illusion du [chercheur] positionné hors du monde social et isolé de ses influences.

Le chercheur se fonde donc sur l'expérience qu'il a des phénomènes langagiers et aboutit à des généralisations peu pertinentes. L'analyse ne découle pas d'observables construites selon des variables. Au lieu d'étudier les phénomènes langagiers en contexte, en tenant compte des paramètres tributaires de leur émergence, certains analystes du français au Cameroun, privilégient les hypothèses, sélectionnent et organisent artificiellement les données devant valider ou invalider ces hypothèses. Blanchet, (2000 : 29) présente pourtant les insuffisances de cette démarche comme suit :

on reproche [...] à ces méthodes [hypothético-déductives et expérimentales] - leur a priori qui oriente [...] le regard du chercheur vers les données qui confirment l'hypothèse ; leur tendance « objective » et « réductionniste » à généraliser abusivement en négligeant la complexité des variables contextuelles, le fait de n'être que faussement déductives car l'hypothèse ne peut être formulée qu'à partir d'une

question préalable, question elle-même issue de phénomènes observés (pratiques scientifiques précédentes ou données empiriques).

4. Étudier le français au Cameroun autrement : changement de perspectives et de méthodes

Si les recherches sur le français au Cameroun sont nombreuses et variées, il faut reconnaître que dans une logique de continuité scientifique, il y a lieu d'investiguer d'autres pistes inhérentes aux nouvelles configurations socio-langagières et surtout aux mutations sociales, technologiques et éducatives. Sans prétendre donner, de manière exclusive, les axes de recherche, nous pensons qu'il y a nécessité d'étudier le français au Cameroun autrement.

Dans le cadre de la sociolinguistique urbaine en contexte camerounais, Feussi et Tsofack (2011 : 19) faisaient valoir que les recherches en sociolinguistique camerounaise gagneraient à « dépasser le cadre d'une analyse purement systémique pour recentrer les recherches sur le tissage de liens entre langues, contextes, locuteurs voire entre disciplines ». Les auteurs ajoutent que l'« efficacité de la recherche en linguistique [repose] non sur la « fabrication » d'une carrière de linguistes, mais [sur] une linguistique interventionniste construite pour les hommes et pour la société » (Feussi et Tsofack, 2011 : 20). Les études sur le français au Cameroun devraient donc adopter des approches souples ; c'est-à-dire sociales, contextuelles et compréhensives (Blanchet, 2000). Il s'agit de faire une linguistique écologisante et constructiviste qui considère les données langagières comme des phénomènes complexes. Sa visée est de les analyser et de cerner leur significativité dans les situations de production. À cet égard, les études devraient se fonder sur quatre principales postures de compréhension.

4.1. Priorité à la linguistique de discours

Compte tenu des limites de la technolinguistique (voir Robillard, 2007), l'une des pistes à explorer serait la linguistique de discours de la langue française au Cameroun. Son avantage est qu'elle met un accent particulier sur les démarches sociales ; le discours étant une construction tributaire de plusieurs facteurs et d'enjeux. C'est donc une orientation sociolinguistique qui devrait s'inscrire dans la logique de la linguistique de terrain, avec des méthodes sociolinguistiques (enquêtes, terrain, variables et outils). Actuellement, la plupart des analystes cherchent seulement à expliquer et décrire les variétés de français au Cameroun en privilégiant l'explication (descriptions mécaniques, suivies d'explications dans la langue et non dans le discours). Par ailleurs, leurs études reposent sur sept principes : l'abstraction (approche introspective), la logique (visée rationnelle de la langue française), la saisie analytique (analyse des formes), la disjonction (distinction du français central des français périphériques), la démonstration (attestation des écarts), l'objectivation (priorité au système) et la désobjectivation (non-implication du sujet parlant). Ces chercheurs pourraient pourtant procéder autrement. À cet effet, les analyses du français au Cameroun auraient huit points méthodologiques. La compréhension des pratiques langagières en français. À ce niveau, il s'agira non seulement de décrire le système, mais également de comprendre socialement les pratiques décrites en

contexte, en insistant sur les valeurs et les images sociales qu'elles drainent. Les données d'analyse devraient être concrètes et pourraient relever des expériences et de l'histoire construite du chercheur. La saisie globale des phénomènes primerait afin d'éviter l'étiquetage d'un phénomène abstrait (nous pensons aux variétés de français). Il serait aussi préférable de privilégier la conjonction, c'est-à-dire la mutualisation des démarches (approche par sablier portant sur une saisie générale du phénomène grâce à l'observation participante, l'analyse consécutive aux données issues des enquêtes semi directives et directes et la synthèse interprétative) et la prise en compte de plusieurs facteurs et des usages du français. La projection-identification permettrait de saisir des dynamiques socio-langagières et la caractérisation des usages contextualisés. L'implication du sujet dans l'étude aiderait à cerner finement le positionnement social et identitaire des locuteurs et des usages. La subjectivité serait capitale pour cerner les représentations et les attitudes des sujets parlants (Blanchet, 2007 : 39). Dans des études sur le français au Cameroun, cette perspective exige une approche différente de la notion de corpus.

Il existe une littérature très abondante sur la linguistique de corpus. Nous n'avons pas pour ambition de présenter son épistémologie en retraçant un historique qui situe son origine à la tradition anglo-saxonne (Geoffrey, 2006). Notre but consiste justement à noter quelques-uns de ses enjeux dans l'étude du français au Cameroun. Le constat qu'on peut faire est que l'une des faiblesses (en termes de tendance générale des études) que présentent les travaux sur le français au Cameroun est la nature et le traitement des observables. Le plus souvent, les analyses se fondent sur un ensemble de données-qui ne sont pas des corpus- non construites. Il s'agit de ce que Charaudeau appelle un « corpus de texte », voire un corpus de langue (2009). C'est le cas des données issues de l'introspection du chercheur ou de son intuition, les extraits des œuvres littéraires, des journaux et des copies d'élèves. Ce type de données est alors défavorable pour les opérations telles que la compréhension, la concrétisation, la saisie globale des phénomènes, la prédominance de la conjonction, la projection-identification, l'implication du sujet et la subjectivité. Ce n'est qu'un corpus de discours qui semble adéquat à ces processus sociolinguistiques *supra*.

Contrairement au corpus de langue, le corpus de discours convient à l'analyse du français au Cameroun. Son avantage est qu'il accorde une place aux paramètres contextuels. C'est pour cette raison que Charaudeau (2009 : 41) écrit : « un corpus de discours ne peut être constitué que par un ensemble de productions langagières en situation d'usage ». Les études qui découlent de ce type de corpus sont « orientées vers la description des usages et des significations sociales » (Charaudeau, 2009 : 41). Les usages du français pourraient donc être saisis dans une double perspective : la contextualisation et la construction (Feussi, 2008). L'analyse de ce type de corpus devrait mettre l'accent sur la compréhension des phénomènes et non exclusivement sur leur description. Au demeurant, le corpus de discours s'inscrit sur une échelle à trois niveaux, à en croire Dalbera (2002 : 8) : les données brutes (correspondant au recueil des observables selon divers modes et rassemblements) ; les données pertinentes (sélection ou échantillonnage) et les données construites (modélage des co-occurrences en contexte).

Par ailleurs, il y a nécessité de préciser les modes de gestion des corpus de discours et leur traitement, en mettant en exergue toutes les implications théoriques et méthodologiques. Nous pensons ainsi aux démarches empirico-descriptives et hypothético-déductives et aux traitements qualitatifs² (Blanchet, 2000) qui devraient être des choix justifiés.

4.2. Faire de la sociolinguistique du français au Cameroun : une approche interventionniste

Si l'on admet que certains travaux sur le français au Cameroun relèvent généralement de la technolinguistique qui n'a pas d'incidences sur la société camerounaise en termes de développement durable orchestré par cette langue, il s'avère nécessaire de changer de perspectives, en adoptant une véritable posture interventionniste ; au lieu de se contenter de faire des propositions en matière de politique linguistique éducative et de l'enseignement du français.

Dans ces conditions, l'analyste devrait se comporter, non comme un mécanicien de la langue française au Cameroun, mais davantage comme un acteur social qui œuvre pour le développement durable du pays. La compréhension des phénomènes langagiers pourrait stimuler en lui des interventions au niveau du système éducatif, des communautés de développement social, des politiques linguistiques (même si l'on reconnaît que les décisions reviennent aux gouvernants et non aux chercheurs). Cette intervention ne devrait pas se limiter aux propositions *in vitro*. Une priorité devrait être accordée aux expériences de terrain ; afin d'évaluer la pertinence et l'efficacité des propositions glottopolitiques ou didactiques.

Concrètement, les descriptions différentielles devraient aboutir à la révision des pratiques d'enseignement-apprentissage. C'est le cas de la gestion des écarts stylistiques et des emprunts dans le cadre didactique. Par exemple, comment apprécier, dans une production d'écrit des élèves, les emprunts tels que *ndolé*³, *mbongo tjobi*⁴ qui n'ont pas d'équivalent en français dit standard ? Quelle évaluation réserver aux écarts constatés dans des productions d'écrit des apprenants du primaire (caractérisés par la pratique d'une interlangue) ? Ces deux interrogations, parmi tant d'autres, montrent les insuffisances du projet IFA-IFACAM. L'impression qu'on peut avoir est qu'il s'était inscrit dans une perspective technolinguistique qui ne débouche pas sur la signification sociale des phénomènes langagiers. Elle consiste à trouver ce qui est spécifique au français pratiqué au Cameroun, et qui est le plus souvent considéré comme marginal.

² Toutefois, le qualitatif ne saurait être une approche exclusive. Le quantitatif et la méthode par sablier peuvent être intégrés dans une approche qualitative. Le quantitatif, souvent lié à la démarche hypothético-déductive, a toujours une dimension empirique (Blanchet, 2000 : 29), dans la mesure où l'élaboration d'une hypothèse est consécutive aux pratiques scientifiques précédentes ou à l'observation des phénomènes.

³ *Ndolé (du duala). n.m. CAM. Plat composé de feuilles de vernonia écrasées, puis cuites avec viande, poisson et divers condiments* (EQUIPE IFA, *Inventaire des particularités lexicales du français en Afrique noire*, 2004 : 239).

⁴ *Mbongo tjobi. n.m. CAM. (plat à base de poisson)* (EQUIPE IFA, *Inventaire des particularités lexicales du français en Afrique noire*, 2004 : 259).

Sous un autre angle, les recherches interventionnistes devraient insister sur la production des méthodes didactiques à l'échelle nationale (c'est le cas de l'approche alter-réflexive que propose Feussi (2010)) ; au lieu d'importer des modèles appliqués à d'autres contextes dotés des spécificités sociolinguistiques, culturelles, économiques, sociales et technologiques différentes de celles du Cameroun. De même, il faudrait une intervention réelle au niveau de la conception des outils didactiques, notamment : les manuels scolaires, les programmes d'enseignement-apprentissage du français et les méthodes d'évaluation.

Quoi qu'il en soit, nous pensons que l'une des pistes de recherches interventionnistes est l'évaluation de la politique linguistique du Cameroun. Selon Blanchet (2009), s'inspirant des réflexions de Robillard (1989), toute évaluation des politiques linguistiques devrait s'appesantir sur cinq points essentiels : « évaluation de la situation sociolinguistique de départ ; évaluation *a priori* de la pertinence de la situation sociolinguistique d'arrivée visée ; évaluation de la mise en œuvre des interventions décidées ; évaluation des effets et des changements provoqués ; évaluation *a posteriori* de la nouvelle situation, la situation d'arrivée ». Cette évaluation aura intérêt à tenir compte de deux facteurs : « glottopolitique » et « glottonomique » (Guespin, 1985). Le premier est lié à la planification juridique, du système scolaire et communicationnel (action *in vitro*). Le second concerne les pratiques et les représentations interventionnistes des acteurs sociaux ordinaires-action *in vivo* (Calvet, 1997 : 179-182). La conjugaison de ces deux facteurs est susceptible de favoriser une gestion et un fonctionnement politique, socio-éducatif et communicationnel plus ou moins objectif et efficient de la langue française au Cameroun.

4.3. Travail d'équipe et mutualisation des compétences-expériences

En dehors du projet IFACAM, la plupart des travaux sur le français au Cameroun sont menés de manière individuelle : d'où la publication des monographies. Or pour une saisie optimale et efficace des phénomènes sociaux comme la langue, l'idéal serait que le travail soit fait en équipe de projets. Ils devraient être axés sur des thématiques précises ; donnant lieu à des résultats susceptibles d'être vulgarisés et pris en compte dans la gestion glottopolitique. Il est difficile, pour un chercheur, de mobiliser tous les moyens nécessaires ; afin d'étudier certains aspects qui exigent la représentativité des données et l'implication de plusieurs contextes socio-culturels. Il y a des contraintes temporelles, professionnelles, humaines, financières, matérielles et infrastructurelles. C'est ce qui pourrait justifier l'introspection et des généralisations abusives dans certaines études. Afin d'obtenir des résultats pertinents et probants pour les situations considérées, les travaux de grande envergure gagneraient à être réalisés par des équipes de recherche, assistés financièrement, administrativement et matériellement soit par des institutions universitaires, soit par des organismes internationaux. Bien plus, la mutualisation des expériences et des expertises est fondamentale car, un projet de recherche nécessite la mise en commun de plusieurs compétences pour sa fiabilité et sa pertinence. C'est le cas des projets lexicographiques qui nécessitent non seulement des enquêtes sociolinguistiques à l'échelle nationale, mais aussi la constitution méthodique des corpus et leur traitement automatique, des expertises en linguistique, en terminologie et en informatique. Quant à la didactique, elle exige la mobilisation des spécialistes en sciences de

l'éducation (didacticiens, pédagogues, linguistes, grammairiens et informaticiens en linguistique computationnelle) pour la construction d'un édifice pédagogique solide.

Au total, on peut dire que l'activité de recherche est fortement influencée par plusieurs facteurs tels que l'actualité scientifique, des idéologies dominantes, les mutations sociales, les indicateurs scientifiques, économiques, technologiques et socioculturels. C'est sans doute dans cette optique que s'inscrivent les travaux portant le français au Cameroun. Qu'on ne se méprenne donc pas : notre but, dans cette réflexion, n'est pas de discréditer les recherches antérieures sur le français au Cameroun. Au contraire, il s'est agi de partir de l'existant pour évaluer les perspectives adoptées et les approches méthodologiques convoquées. Ce qui nous a permis de proposer quelques pistes non exhaustives et des démarches de recherches adaptées aux mutations multiformes et aux problématiques liées à la langue française au Cameroun. L'application de ces approches innovantes est susceptible d'avoir une incidence sur la gestion glottopolitique. Il ressort de notre réflexion qu'il est nécessaire d'analyser le français au Cameroun autrement, en réorientant ses études vers la linguistique de corpus, l'interventionnisme sociolinguistique et la conjugaison des compétences-expériences de terrain ; gage d'une gestion et d'un fonctionnement efficaces et efficients de la langue française.

Bibliographie

- AKAMBA, J. (1981). *Le langage publicitaire à Yaoundé*, mémoire de Maîtrise, Université de Yaoundé.
- ALOBWEDE ESSAMBE, Ch. (2007). *The Implementation of Bilingual Education : A study of Government Bilingual Secondary Institutions in the Republic of Cameroon*, thèse de Doctorat, Université de Yaoundé I.
- ASSOUMOU, J. (2007). « Pour une intégration réussie des langues nationales dans l'enseignement scolaire au Cameroun », *African Journal of Applied Linguistics*, n° 05, pp. 5-31.
- BAL, W. (1984), *Présentation de l'Inventaire des particularités lexicales du français en Afrique noire*, Bruxelles, Académie royale de langue et de littérature françaises de Belgique. www.arlfb.be
- BENIAMINO, M. (1999). *La francophonie littéraire : essai pour une théorie*, Paris, L'Harmattan.
- BERNHARD, P. (2001). *Francophonies périphériques. Histoire, statut et profil des principales variétés de français hors de France*, Paris, L'Harmattan.
- BILOA, E. (1999). « Interférences morphosyntaxiques des langues camerounaises dans le français », in Mendo Ze G. (éd.), *Le français langue africaine : enjeux et atouts pour la francophonie*, Paris, Publisud, pp. 149-177.
- BILOA, E. (2003a). « Le français camerounais : qu'est-ce que c'est ? Essai de définition socio-historico-linguistique », *Langues et Communication*, n° 3, vol. 2, pp. 123-138.
- BILOA, E. (2003b). *La langue française au Cameroun : Analyse linguistique et didactique*, Bern, Peter Lang.

- BILOA, E. (2012). « Le bilinguisme officiel au Cameroun : facteur d'intégration nationale ou de fragmentation ? », in G. Echu et E. A. Ebongue (éd.), *Cinquante ans de bilinguisme officiel au Cameroun (1961-2011). État des lieux, enjeux et perspectives*, Yaoundé, L'Harmattan-Cameroun, pp. 119-133.
- BITJAA KODY, Z. D., (1999). « Problématique de la cohabitation des langues », in Mendo Ze G., (éd.), *Le français, langue africaine. Enjeux et atouts pour la Francophonie*, Paris, Publisud, pp. 80-95.
- BITJAA KODY, Z. D., (2004). *La dynamique des langues camerounaises en contact avec le français : approche macro-sociolinguistique*, thèse de Doctorat d'État, Université de Yaoundé I.
- BITJA KODY, Z.D. et MESSINA ETHE, J. (2007). « Langues et Cultures nationales dans les écoles primaires en milieu urbain camerounais », *The Journal of West African Languages*, vol. XXXIV, n° 1, pp. 71-83.
- BLACHERE, J.-Cl. (1993). *Négritude. Les écrivains d'Afrique noire et la langue française*, Paris, L'Harmattan.
- BLANCHET, P., (2000). *Linguistique de terrain. Méthode et théorie. Une approche ethno-sociolinguistique*, Rennes, Presses universitaires de Rennes.
- BLANCHET, P. (2007). « Quels « linguistes » parlent de quoi, à qui, quand, comment et pourquoi ? Pour un débat épistémologique sur l'étude des phénomènes linguistiques », *Carnets d'Atelier de Sociolinguistique* n° 1. <https://www.u-picardie.fr/LESCLaP/spip.php?article47>
- BLANCHET, P. (2009). « La nécessaire évaluation des politiques linguistiques : entre complexité, relativité et significativité des indicateurs », *Les Cahiers du GEPE*, Éclairages, Strasbourg, Presses universitaires de Strasbourg. <http://www.cahiersdugepe.fr/index.php?id=898>
- BLANCHET, P. (2016), *Discrimination : combattre la glottophobie*, Paris, Editions Textuel.
- BULOT, T., (2013). « L'approche de la diversité linguistique en sociolinguistique », in Bulot T. et Blanchet P., *Une introduction à la sociolinguistique*, Paris, Editions Archives contemporaines, pp.1-25.
- CALVET, L.-J., (1997). « In vivo vs. In vitro », in Moreau Marie-Louise (éd.), *Sociolinguistique, concepts de base*, Bruxelles, Mardaga, pp. 179-182.
- CALVET, L.-J., (2000). « Les mutations du français : une approche écologique », *Le français moderne LXVIII*, n° 1, pp. 63-78.
- CALVET, L.-J. (2007). « Pour une linguistique du désordre et de la complexité », *Carnets d'Atelier de Sociolinguistique*, n°1. <https://www.u-picardie.fr/LESCLaP/spip.php?article45>
- CHARAUDEAU, P. (2009). « Dis-moi quel est ton corpus, je te dirai quelle est ta problématique », *Corpus*, n° 8, pp. 37-66. <http://corpus.revues.org/1674>
- DALBERA, J.-P. (2002), « Le corpus entre données, analyse et théorie », *Corpus*, n° 1, pp. 89-101. <http://corpus.revues.org/10>
- DASSI, (2010). *Linguistique, Identité, normativité et ouverture*, Berlin, Lincom Studies.
- DASSI, (2008). *Phrase française*, Berlin, Lincom Studies, 432 pages.
- DJOURM NKWESCHEU, A. (2000). *Aspects prosodiques et phonématiques du français parlé au Cameroun*, thèse de Doctorat, Université Stendhal-Grenoble 3.

- DJOURM NKWESCHEU, A. (2008). « Les tendances fédératrices des déviations du français camerounais. De l'identité des processus linguistiques dans les changements diachroniques et géographiques », *Le français en Afrique*, n° 23, pp. 167-198.
- DUMONT, P. (1983). *Le français et les langues africaines au Sénégal*, Paris Karthala.
- DUMONT, P. (1990). *Le français langue africaine*, Paris, L'Harmattan.
- ECHU, G. (1999). « Le Bilinguisme officiel au Cameroun : critiques et perspectives », in Echu, G. et Grundstrom, A. (éd.), *Official Bilingualism and Linguistic Communication in Cameroon*, New York, Peter Lang, pp. 189-201.
- ECHU, G. (2001). « Le camfranglais : l'aventure de l'anglais en contexte multilingue camerounais », *Écritures*, n° 8, pp. 207-221.
- ECHU, G. (2004). « De l'enseignement bilingue dans les établissements scolaires du Cameroun : bilan et perspectives. », *Revue Internationale des Arts, Lettres et Sciences Sociales (RIALSS)*, vol. 1, n° 1, Yaoundé, Presses Universitaires de Yaoundé, pp. 71-90.
- ECHU, G. (2006). « Bilinguisme officiel au Cameroun : du mythe à la réalité », in Biloa Edmond (éd.), *Le français en contact avec l'anglais au Cameroun*, München, Lincom Europa, pp. 175-185.
- ECHU, G. (2012). *Bilinguisme officiel au Cameroun. Étude linguistique et sociolinguistique*, Yaoundé, L'Harmattan.
- ECHU, G. et EBONGUE E. A. (éd.), *Cinquante ans de bilinguisme officiel au Cameroun (1961-2011). État des lieux, enjeux et perspectives*, Yaoundé, L'Harmattan.
- EKOMO ENGOLO, C. (2001). « Analyse sociologique du bilinguisme d'enseignement au Cameroun », *Éducation et Sociétés*, n° 8, pp. 135-161.
- ELOUNDOU ELOUNDOU, V. (2012). « Distribution des langues dans les pratiques linguistiques institutionnelles au Cameroun : le cas des enseignes administratives », in Musanji Ngalasso-Mwatha (éd.), *Environnement francophone en milieu plurilingue*, Presses Universitaires de Bordeaux, pp. 153-170.
- ELOUNDOU ELOUNDOU, V. (2016). « Francographie africaine : entre imaginaires linguistiques et mémoires sociolinguistiques », in Onguéné Essono L.-M. et Eloundou Eloundou, V. (éd.), *L'ethnostylistique : imaginaire et hybridité linguistiques en contexte africain*, Paris, Connaissances et Savoirs, pp. 103-128.
- EQUIPE IFA, 2004, *Inventaire des particularités lexicales du français en Afrique noire*, EDICEF/AUF.
- ESSONO, J.-M., (1997). « Le camfranglais : un code excentrique, une appropriation vernaculaire du français », in Frey, Cl. Et Latin, D. (éd.), *Le corpus lexicologique. Méthode de constitution et de gestion*, Louvain-La Neuve, Duculot, pp. 381-396.
- FEUSSI, V. (2004). « Politique linguistique et développement durable au Cameroun : perspective émique ou perspective étique ? », in *Actes du colloque Développement durable : leçons et perspectives*, Ouagadougou, 1er-4 juin 2004, vol. 2, Ouagadougou, OIF, pp. 27-36.
- FEUSSI, V. (2008). *Parles-tu français ? Ça dépend... Penser, agir, construire son français en contexte plurilingue : le cas de Douala au Cameroun*, Paris, L'Harmattan.

- FEUSSI, V. (2010). « Usages linguistiques et constructions identitaires au Cameroun. À la recherche de soi et/avec l'autre », *Cahiers de sociolinguistique*, Rennes, PUR, pp. 13-28.
- FEUSSI, V. & TSOFAK, J. B. (2011). « L'urbanité (langagière) en question : penser autrement la recherche en sociolinguistique camerounaise », in Feussi, V. et Tsofack, J. B. (éd.), *Langues et discours en contextes urbains camerounais. (dé)constructions-complexités*, Paris, L'Harmattan, pp. 13-23.
- GUESPIN, L. (1985). « Introduction. Matériaux pour une glottopolitique », *Cahiers de linguistique sociale*, n° 7, pp. 14-32.
- KAMGA (1974). *Pour une étude analytico-descriptive du français dans Presse-Inter, un journal camerounais*, mémoire de Maîtrise, Université de Yaoundé.
- LAFAGE, S. (1980). « Éditorial », *Bulletin de l'observatoire du français contemporain en Afrique noire*, n° 1, pp. 7-10.
- MANESSY, G. (1978). « Le français en Afrique noire, français créole ou créole français ? », *Langue française*, n° 33, pp. 91-105.
- MANESSY, G. (1992). « Normes endogènes et normes pédagogiques en Afrique noire francophone », in Bagioni D. et al. (éd.), *Multilinguisme et développement dans l'espace francophone*, Paris, Didier Érudition, pp. 43-81.
- MANESSY, G. (1993). « Vernacularité, vernacularisation », in Robillard D. de et Beniamino M. (éd.), *Le français dans l'espace francophone*, tome 1, pp. 407-417.
- MANESSY, G. (1994a). « Pratiques du français en Afrique noire francophone », *Langue française*, n° 104, pp. 11-19.
- MANESSY, G. (1994b). *Le français en Afrique noire. Mythe, stratégies, pratiques*, Paris, L'Harmattan.
- MBA, G. (2002). « Pour une application des modèles généralisables d'enseignement des langues nationales au Cameroun », *African Journal of Applied Linguistics*, n° 3, pp. 17-32.
- MBARGA MANGA, I. (1977). *Le langage sportif dans la presse écrite camerounaise de 1972 à 1975*, mémoire de Diplôme d'Études supérieures, Université de Yaoundé.
- MENDO ZE, G. (1990). *Une crise dans les crises. Le français en Afrique noire francophone : le cas du Cameroun*, Paris, ABC.
- MENDO ZE, G. (éd.) (1999). *Le français, langue africaine. Enjeux et atouts pour la francophone*, Paris, Publisud.
- MESSINA ETHE, J. (2009). « Enseignement des langues et cultures nationales : le français comme stratégie didactique en milieu plurilingue », *KALIAO*, vol. 1, n° 02, pp. 11-21.
- MESSINA ETHE, J. (2013). « Le français et les langues nationales (LN) au Cameroun : quelques considérations pédagogiques », *Synergies Afrique des Grands Lacs*, n° 2 pp. 167-179
- NGUE UM, E. (2010). *L'expression de l'interrogation en français parlé au Cameroun : une approche anthropolinguistique*, thèse de Doctorat, Université d'Aix-Marseille.
- NZESSE, L. (2009). *Le français au Cameroun : d'une crise sociopolitique à la vitalité de la langue française (1990-2008)*, *Le français en Afrique*, n° 24.
- ONGUENE ESSONO L.-M. (1999). « Les statuts du français au Cameroun. Essai de description des situations réelles du français au Cameroun », in Mendo Ze

- G. (éd.), *Le français langue africaine : enjeux et atouts pour la francophonie*, Paris, Publisud, pp. 285-298.
- ONGUENE ESSONO, Ch. (2003). « Les productions écrites d'adolescents des cycles d'éveil et d'orientation en français langue seconde au Cameroun : une interlangue marquée », *Langues et communication*, n° 3, pp. 175-194.
- ONGUENE ESSONO, L.-M. (2004). « Contact des langues et appropriation du français au Cameroun : une migration linguistique du pronom personnel complément d'objet », in Fosso (éd.), *Dynamique du français au Cameroun : problèmes sociolinguistiques, enjeux didactiques et glottopolitiques*, Yaoundé, PUA, pp. 213-236.
- ONGUENE ESSONO, L.-M. (2013). *Dynamique du français dans la presse francophone du Cameroun*, Yaoundé, CLE.
- ONGUENE ESSONO, Ch. (2016). « Sauver l'orthographe française à l'école : l'enjeu du binôme lecture/écriture », in Onguéné Essono L.-M. et Eloundou Eloundou V. (éd.), *Ethnostylistique : imaginaire et hybridité linguistiques en contexte africain*, Paris, Éditions Connaissances & Savoirs, pp. 207-273.
- PAPA SAMBA, D. (2010). *Archéologie du roman sénégalais*, Paris, L'Harmattan.
- QUEFFELEC, A. (2004). « Variabilité morphosyntaxique des français parlés en Afrique noire », Biloa (éd.), *Revue internationale des Arts, Lettres et Sciences sociales*, Yaoundé, PUY., pp. 93-111.
- QUEFFELEC, A. (2006). « Restructurations morphosyntaxiques en français populaire camerounais : l'expression des modalités injonctives et interrogatives dans le discours rapporté », *Le français en Afrique*, n° 21, pp. 267-280.
- RAPPORT (2003). *Les états généraux de l'enseignement du français en Afrique subsaharienne francophone*, Gabon (Libreville). https://www.francophonie.org/IMG/pdf/Rapport_etats_generaux_fcs_Gabon_2003_.pdf.
- RASTIER, F. (2005). « Enjeux épistémologiques de la linguistique de corpus », in G. Williams (éd.), *La linguistique de corpus*, Rennes, PUR, 2005, pp. 31-45.
- RENAUD, P. (1976). « Le français au Cameroun », *Annales de la F.L.S.H.*, Université de Yaoundé, pp. 17-27.
- RENAUD, P. (1979). « Le français au Cameroun », in Valdman A. (éd.), *Le français en Afrique noire*, Paris, Honoré Champion, pp. 421-4.
- ROBILLARD, D. (de) (1989). *L'aménagement linguistique : problèmes et perspectives*, thèse de Doctorat, Université de Provence.
- ROBILLARD, D. (de) (2007). « La linguistique autrement : altérité, expérienciation, réflexivité, constructivisme, multiversalité : en attendant que le Titanic ne coule pas », *Carnets d'Atelier de Sociolinguistique*, n° 1. <https://www.upicardie.fr/LESLaP/spip.php?article46>
- SADEMOUO, E. (2005). « Enseignement bivectoriel en contexte multilingue au Cameroun », Colloque *Linguistic diversity and literacy in a global perspective : a comparative look at practice in Europe and Africa LDL*, European Centre for Modern Languages, Graz 23-26 June 2005. <http://archive.ecml.at/mtp2/LDL/pdf/sadembouo.pdf>
- SIMO NGUEMKAM-SOUOP, A. (2009). *La variation du français au Cameroun. Approche sociolinguistique et syntaxique*, thèse de Doctorat, Université de Provence.
- SIMO NGUEMKAM-SOUOP, A. (2010). « Problème de frontières linguistiques sur un corpus d'oral conversationnel du Cameroun », in Blanchet P. et

- Martinez P. (éd.), *Pratiques innovantes du plurilinguisme. Émergence et prise en compte en situations francophones*, Éditions des archives contemporaines, pp. 33-39.
- SOL, M.D. (2009). *Imaginaire des langues et dynamique du français en contexte plurilingue. Enquête à Yaoundé*, thèse de Doctorat, Université Paul Valéry, Montpellier III.
- TABI MANGA, J. (1981). « Théories linguistiques et enseignement de la langue française : vers la recherche d'une stratégie didactique du français au Cameroun », *O.F.C.A.N.*, n° 2, pp. 135-141.
- TABI MANGA, J. (2000). *Les politiques linguistiques du Cameroun. Essai d'aménagement linguistique*, Paris, Karthala.
- TADADJEU, M. (1990). *Le défi de Babel au Cameroun*, collection PROPELCA, n° 53, Université de Yaoundé.
- TADADJEU, M. (2003). « Bilinguisme identitaire et apprentissage d'une troisième langue : le cas du Cameroun », *African Journal of Applied Linguistics*, n° 4, pp. 5-12.
- TOUZEIL, J.-Cl. (1978). *Quelques camerounismes*, Yaoundé, IPAR-CEPER.
- TSONGUI, F. (1981). « Pour un équilibre linguistique au Cameroun », *O.F.C.A.N.*, n° 2, pp. 89-106.
- TSONGUI, F. (1982a). « Les interférences lexicales ewondo-français chez les élèves de sixième de Yaoundé », *Bulletin AELIA*, n° 5.
- TSONGUI, F. (1982b). « Correction des fautes : une expérience camerounaise », *Le français dans le monde*, n° 4, pp. 26-29.
- WILLIAMS, G. (2006). « La linguistique et le corpus : une affaire prépositionnelle », in F. Rastier et M. Ballabriga (éd.), *Corpus en lettres et sciences sociales : des documents numériques à l'interprétation. Actes du colloque international d'Albi, juillet 2006*, pp. 151-158, Paris, Texto. <http://www.revuetexto.net/Parutions/Livres-E/Albi-2006/Williams.pdf>.
- ZANG ZANG, P. (1985). *Le français oral camerounais à travers l'émission SOS solidarité*, mémoire de Maîtrise, Université de Yaoundé.
- ZANG ZANG, P., (1991). *Le processus de dialectisation du français en Afrique : le cas du Cameroun*, thèse de Doctorat de 3e cycle, Université de Yaoundé.
- ZANG ZANG, P., (1997). « Guerre des langues, conflits des générations, naissance d'un pidgin : le camfranglais », *Lecture*, n° 3, pp. 219-228.
- ZANG ZANG P. (1998). *Le français en Afrique : norme, tendances évolutives, dialectisation*, München, Newcastle, Lincom Europa.
- ZANG ZANG, P. (1999). « Le phonétisme du français camerounais », in Mendo Ze G. (éd.), *Le français langue africaine : enjeux et atouts pour la francophonie*, Paris, Publisud, pp. 112-129.
- ZANG ZANG, P. (2013). *Linguistique et émergence des nations. Essai d'aménagement d'un cadre théorique*, München, Lincom, Europa.
- ZANG ZANG, P. (2015). « Codification et normalisation du français d'Afrique : enjeux et perspectives », *Écritures* n° 12, Yaoundé, CLE, pp. 169-197.